



WI-00062  
619805  
hist.cont

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Histoire contemporaine

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## Vivre en dictature dans le monde de 1919 à 1980

"L'URSS n'est pas ce que nous espérons qu'elle était"  
écrit <sup>André</sup> ~~Alain~~ Gide dans Retour de l'URSS avant d'ajouter ceci, en réponse à ses détracteurs dans la préface de la deuxième édition en 1937 : "Un jour ou l'autre, vos yeux s'ouvriront". En effet, Gide, "compagnon de route" du Parti Communiste Français durant l'Entre-deux-guerres, a réalisé au cours de son voyage officiel en Union Soviétique, perçu par les communistes français comme étant la "lueur qui se lève à l'Est", mais qui se révèle être une véritable dictature contrôlant le plus possible la vie de ses habitants : Gide note à ce propos qu'il y a au moins un portrait de Joseph Staline dans chaque maison soviétique. Retour de l'URSS nous invite ainsi à nous interroger sur la vie en dictature en Union Soviétique, et plus globalement dans le monde, de 1919 à 1980.

Une dictature est un régime où le pouvoir est concentré entre les mains d'un individu ou d'un groupe d'individus, qui devient de ce fait omnipotent. Cette volonté de contrôle de l'Etat a pour conséquence une restriction voire une suppression des



libertés personnelles car, comme le rappelle Mussolini en exposant ce qui sera ensuite connu comme la définition du totalitarisme, ~~une~~ ~~forme~~ qui est une forme particulière de dictature: "Rien. Tout dans l'Etat, rien en dehors de l'Etat, rien contre l'Etat." La dictature vise donc par définition à contrôler la vie des individus, car elle doit les faire adhérer de leur plein gré ou contre leur gré au régime pour qu'il garde son plein pouvoir. Les obligations liées au régime dictatorial reconfigurent à chaque instant les actions des individus, que ce soit par la contrainte ou par la création d'un moule, par exemple avec la liberté d'expression et l'instrumentalisation du langage: "le fascisme, ce n'est pas interdire de dire, mais c'est obliger à dire", rappelle Berthel dans sa première leçon au Collège de France. Étudier la vie en dictature nécessite donc de se placer au niveau des individus, pour voir comment leur vie de tous les jours est modifiée par la dictature, qu'ils acceptent ou qu'ils soient en lutte contre le régime. En dictature se pose aussi la question de la possibilité même de vivre. D'une part, pour certains, la dictature est contraire à l'idée même de vie, et vivre pleinement sa vie nécessite de s'opposer à la dictature: ce sont les actes de résistance, qui s'opposent au modèle de vie en dictature et qu'il faudra prendre en compte. D'autre part, la dictature nie aussi la possibilité de vivre de certains individus au sein de son régime, allant d'exécutions individuelles aux génocides organisés. En somme, la vie en dictature est un enjeu central, que ce soit pour les habitants ou pour



les autorités qui visent à la contrôler.

En 1919, on peut souligner que la dictature est un régime minoritaire dans le monde. Son opposée, la démocratie, est sortie gagnante de la Première Guerre mondiale, réglée avec le Traité de Versailles de juin 1919 : ce sont ces ~~dictatures~~ démocraties victorieuses qui tentent de mettre fin à la "dictature du prolétariat" de Lénine en Russie, avec le ~~début~~<sup>1023</sup> de la guerre civile entre les "Blancs" et les Soviets. Certes, il existe quelques régimes dictatoriaux dans le monde, comme "l'Oncenio" de Leyuia au Pérou, qui débute en 1919, mais vivre en dictature reste très minoritaire, avant de connaître un fort développement à partir des années 1920. 1980 est l'année de la fin des dernières dictatures communistes d'Europe de l'Est : avec la fin de la Doctrine Brejnev sous Gorbatchev à partir de 1985, doctrine consistant à ne faire dévier aucune dictature communiste des principes fixés à Moscou, la plupart des dictatures chutent en 1989 et 1990, avec cette année-là le ~~rattachement~~ la réunification allemande par exemple, le 3 octobre 1990. Même si certaines dictatures subsistent dans le monde, de la Chine de Deng au Congo de Mobutu, cette chute du monde de la dictature amène à se demander s'il ne s'agit pas d'un symptôme de refus de la vie en dictature. Quoi qu'il en soit, la période allant de 1919 à 1990 correspond à une période où la vie en dictature est devenue un phénomène non négligeable, voire une majorité dans certaines régions du monde, et qu'il s'agit d'examiner, dans sa pluralité (vie en dictature militaire, vie en dictature communiste) et dans ses effets sur les populations qui vivent cette vie si particulière.

Ainsi, dans quelle mesure les dictatures ont-elles tenté de moduler les comportements des individus au point de faire de la



"vie" en dictature un phénomène unique, et comment les individus ont-ils tenté de s'organiser en conséquence pour vivre ~~à~~ <sup>en</sup> nombre ou au sein de ces régimes dictatoriaux de 1818 à 1990 dans le monde. De 1818 à 1945, vivre en dictature est tout d'abord un fait minoritaire dans le monde, mais qui connaît un essor : la volonté de réguler la vie des individus s'intensifie et ~~connaît un essor~~ culmine avec les totalitarismes (I). Ensuite, de la fin de la Seconde Guerre mondiale aux années 1960, la vie en dictature se ressource autour du modèle communiste, qui s'exporte en dehors de l'Europe de l'Est : il s'agit alors d'examiner les nouvelles contraintes liées à ces régimes pour les nouveaux individus qui les subissent ainsi que les luttes pour une vie libre (II). Enfin, des années 1970 à 1990, les modes de vie en dictature connaissent d'abord une diversification, avec l'émergence de dictatures ouvertement anticomunistes, et donc de nouveaux effets sur les individus. Ces années sont aussi celles du déclin du modèle dictatorial en général, avec bien souvent une contestation portée par les habitants ~~de~~ ces régimes, qui refusent tout simplement la vie en dictature, sans concession (III).

En 1818, le régime dictatorial de "l'Oncenio" de <sup>et la Russie de Lénine</sup> Le guici <sup>se</sup> ~~se~~ <sup>semble</sup> bien isolé dans le monde : ce modèle est cependant amené à se développer dans le monde, avec en conséquence l'apparition ~~un~~ <sup>un</sup> nombre toujours plus grand ~~d'~~ d'individus sous contrôle au sein de ces régimes.

Vivre en dictature en 1818, c'est en effet tout d'abord un fait marginal, qui ne touche qu'une petite partie de la population mondiale et qui semble être généralement refusé en tant que modèle. Jusqu'en 4/19



# Copie anonyme - n°anonymat : 619805

Emplacement  
QR Code

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Histoire contemporaine

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

1922, une partie de la population soviétique lutte contre la volonté de Lénine d'établir un régime communiste, que ce soit du côté de l'Armée Blanche défendant un retour des Tsars ou d'une partie de la population paysanne qui refuse la collectivisation : en 1922, Toukhatchevski écrase encore une grande révolte paysanne. On peut aussi voir dans la révolte des marins de Cronstadt en 1921 le refus, non pas forcément du communiste, mais de la direction prise par les dirigeants soviétiques, qui mène à la dictature. Vivre en dictature n'est donc en aucun cas la norme au début de la période considérée, et de nombreux individus sont en lutte contre l'établissement de ces régimes : en 1923, le "putsch de la Brasserie" d'Hitler est un échec inglant, l'administration bavaroise étant restée fidèle à la République. Cependant, au cours des deux décennies précédant la Seconde Guerre mondiale, les régimes dictatoriaux se multiplient dans le monde, faisant de la vie en dictature un phénomène fait de plus en plus partagé : en Europe, Mussolini et Lénine prennent définitivement le pouvoir en 1922 avec la marche sur Rome et la fin de la guerre civile, mais on peut aussi citer Volodkmaras en Lituanie en 1926 ou encore le régime des colonels en Pologne en 1935. En Allemagne, Hitler devient chancelier le 30 janvier 1933 et le 2 août 1934, à la mort d'Hindenburg, il acquiert définitivement



les pleins pouvoirs. En dehors de l'Europe, la vie en dictature est aussi amenée à toucher de plus en plus d'individus: Sandino est exécuté en 1934 et la mort du "général des hommes libres" selon l'expression de Barbusse ouvre la voie à 42 ans de dictature de Debyale, tandis que Uriburu renverse Urquiza en Argentine en 1930 et inaugure la "décennie infâme", et que Vargas prend le pouvoir au Brésil la même année. En Asie du Sud-Est, une dictature militaire débute au Siam en 1932 et au cours de cette décennie, l'armée prend de plus en plus de place au Japon, qui était jusqu'en 1926 la "démocratie de Taishō" et qui devient petit à petit un régime dictatorial, notamment sous la direction de Tojo Hideki au début de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, vivre en dictature dans le monde de 1918 à 1945, partant d'un fait minoritaire, devient de plus en plus courant.

Dans ces régimes dictatoriaux de plus en plus nombreux, la régulation de la vie des individus est l'une des priorités des régimes: Hitler disait à propos de la "Hitlerjugend" qu'il désirait une jeunesse "dure comme de l'acier de Krupp". En effet, l'embrigadement des populations est un fait remarquable au sein des dictatures, et ce à tout âge: les jeunes italiens rejoignent dès leur plus jeune âge les "Fils de la Louve", les enfants soviétiques intègrent les "Pionniers" de 4 à 15 ans, les jeunes allemands les "Jeunesses hitlériennes" et les Portugais la "Jeunesse salazariste", avec un grand "S" dans le dos de leur uniforme. Ce contrôle de la vie des individus commence dès le plus jeune âge, mais se poursuit en fait tout au long de la vie.



En Chine nationaliste, le "Mouvement pour une vie heureuse" mis en place par Tchang Kai-Chek et sa femme dans les années 30, cherche à embrigader toute la population. En Allemagne, Hitler voit dans le niveau de vie de sa population une donnée importante pour la stabilité de son régime, et cherche à l'encadrer et à l'élever, notamment avec le mouvement "Kraft durch Freude", qui ~~organise~~<sup>organise</sup> les loisirs et les vacances des travailleurs allemands. Enfin, ce contrôle de la vie des individus passe aussi par le monopole sur la culture et les médias, qui influencent les individus et les font en permanence cohabiter avec la dictature : en Italie, Mussolini instaure le "Minculpop" qui contrôle les diffusions culturelles et construit les studios de la Cinecitta pour promouvoir un cinéma fasciste, tandis qu'au Portugal, les cinq mots constituant les bases du régime salazariste, à savoir "Travail, Famille, Patrie, Dieu, Autorité", sont diffusés en boucle par les médias. On voit ainsi que vivre en dictature, c'est vivre en permanence avec la dictature qui cherche à embrigader les individus. La volonté de contrôler la vie des individus aboutit souvent à une restriction des libertés personnelles, voire à leur disparition, ce qui constitue aussi une spécificité de la vie en dictature : les différentes constitutions soviétiques, dont celle de 1922, évoquent des libertés personnelles mais qui ne sont jamais accompagnées de garanties. En Allemagne, la loi du 28 février 1933, un jour après l'incendie du Reichstag, ouvre la voie à des arrestations sans fondement, tandis que les Juifs voient leurs droits être de plus en plus restreints, notamment avec les lois de Nuremberg de 1935 qui leur interdisent entre autres l'accès à la fonction publique. La vie en dictature est donc bien souvent une vie sans liberté et cela peut culminer jusqu'à l'exécution de certains individus : pour cause -ci, la vie en dictature en tant



que telle n'est même pas possible. Un décret de Staline de 1930 institue le goulag en Union Soviétique où les ennemis du régime sont déportés et meurent souvent de mauvaises conditions de vie, tandis que d'autres opposants, pouvant aller jusqu'à "l'ivrogne et la marchande de fleurs" pour reprendre le titre de livre de Nicolas Werth, sont exécutés lors de grands procès, dont ceux de Moscou de 1936 à 1938. Le régime déporte aussi des minorités ethniques, telles que les "Volksdoutche", et les Allemands de la Volga, à partir de 1941. En Allemagne nazie, le premier camp pour les ennemis politiques ouvre à Tucha en 1933 et, à partir de 1941, des millions de Juifs (Gautotal) sont exécutés dans des camps d'extermination, tandis que les Tsiganes connaissent également un génocide et que les handicapés et les homosexuels sont aussi persécutés. La conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, qui met au point les mécanismes de la "solution finale" à apporter au "problème juif", est bien la preuve que certains individus n'ont pas le droit de vivre au sein du régime dictatorial, ici l'Allemagne nazie.

L'essor des dictatures ainsi que les violences faites aux individus amènent certains individus à se dresser contre celles-ci : pour ces résistants, vivre en dictature est une chose impossible, et ils s'agit de s'engager pour mettre fin à cet état de fait. Ce refus de la vie en dictature peut d'abord passer par la fuite : c'est le cas de 500 000 espagnols lors de la "Retirada" de 1939, qui fuient et s'installent provisoirement en France. On peut aussi songer aux 50 000 Allemands, dont de nombreux Juifs et intellectuels, qui transitent par la France à partir de 1933 pour espérer rejoindre les Etats-Unis : c'est le cas de l'actrice Marlene Dietrich ou encore de l'écrivain Lion Feuchtwanger. La France attire aussi les frères Rosselli, hommes politiques dont la vie est menacée en Italie, ainsi qu'un certain nombre d'émigrés russes pour qui la fuite est le seul moyen de



# Copie anonyme - n°anonymat : 619805

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Histoire contemporaine</u>	
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>résister à la dictature soviétique. Pour les individus qui restent en dictature, il peut alors s'agir de résister car ceux-ci considèrent que la vie en dictature n'est pas acceptable, et cela se fait au péril de sa vie : "Et maintenant vous pouvez prononcer mon oraison funèbre", dit le député italien <sup>Mattotti</sup> à l'Assemblée dans le dernier discours de résistance au régime, avant de mourir quinze jours plus tard en 1974.</p> <p>En Italie, on peut aussi penser au communiste Gramsci, qui s'est opposé au régime et qui est mort de mauvais traitements au <u>carcere</u> en 1937. En Allemagne nazie, ceux qui résistent au régime sont souvent aussi condamnés à perdre la vie : les étudiants de "La Rose Blanche" sont exécutés en 1943, et Dietrich Bonhoeffer, figure de proue de la "<u>Bekehrende Kirche</u>", l'église protestante résistante, est exécuté en camp de concentration en 1945. Pour ces personnes, la vie en dictature est impossible en tant que telle et il faut tout faire pour en sortir : on peut à ce propos également songer à la révolution pauliste en 1932 au Brésil, ou au manifeste des Mineiros en 1943, des avocats brésiliens demandant au péril de leur vie le rétablissement de la liberté de <del>pe</del> d'opinion.</p> <p>De 1918 à 1945, vivre en dictature est donc devenu un phénomène de plus en plus courant, cherchant à réguler la vie des individus,</p>		
		119



et ce par la force. Avec la chute d'Hitler, et de Mussolini et la défaite du Japon en 1945, on peut se demander quelles évolutions vont connaître la vie en dictature, notamment avec le triomphe de l'URSS.

De 1945 aux années 1960, la vie en dictature se ressource autour d'un pôle communiste, ressorti gagnant du conflit mondial. Cette nouvelle configuration amène ainsi de nouvelles contraintes pour les individus vivant en dictature, et donne aussi naissance à des luttes pour une vie libre au sein de ces régimes.

Tout d'abord, on peut souligner ce qui semble être un reflux de la vie en dictature dans l'immédiat de l'après-guerre. Des régimes dictatoriaux de l'Axe se sont effondrés du fait de la défaite en 1945, mais ce mouvement ne semble pas être uniquement propre à l'Europe et au Japon : en 1945, six dictatures d'Amérique latine passent à la démocratie et l'historien Olivier Dabène parle même "d'étrange anomalie" pour décrire la place des dictatures sur le continent, remplacées par des régimes populistes comme celui de Peron en Argentine. ~~en la~~ On peut également à ce propos citer la fin de l'Estado Novo de Vargas au Brésil, avec le rétablissement des libertés civiles l'année précédente. Cependant, ce mouvement de reflux doit être nuancé avec l'apparition de nouvelles dictatures communistes en après-guerre : ainsi, à partir de 1945, vivre en dictature est



avant tout propre aux sociétés communistes, notamment celles de l'Europe de l'Est ainsi que la Chine.

L'analyse de la vie en dictature sur la période considérée, de 1945 aux années 1960, est donc avant tout une analyse de la vie dans les régimes communistes. En Europe de l'Est, de l'URSS à la RDA, la vie dans ces régimes est fixée par les consignes provenant de Moscou : selon la doctrine Brejnev, qui se met en place à partir de 1964, tout pays du Pacte de Varsovie est libre de son application des principes communistes, tant que cela reste conforme à ce qui est décidé par les dirigeants du Parti Communiste de l'Union Soviétique. Dans cette perspective, la vie en dictature communiste se calque sur certains aspects sur la vie en régime soviétique : hormis la Pologne qui refuse dans un premier temps la collectivisation totale des terres agricoles en 1947, tout les pays au l'est du "rideau de fer" (Churchill) doivent s'adapter au nouveau régime de propriété, et on peut notamment citer l'Albanie comme étant l'un des pays où cela s'effectue avec le plus de zèle. Cette vie en dictature sur le modèle communiste ne s'applique pas qu'à l'Europe de l'Est, notamment avec les indépendances africaines au début des années 1960. En Guinée, Sékou Touré s'inspire de l'URSS dans sa mise en place du Camp Boiro, où sont internés et exécutés les principaux opposants politiques, tandis que Sékou Nkéjéré met en place une collectivisation des terres dans les années 1960, une "villagisation" qui sera forcée pour les individus à partir de 1974. Enfin, on peut aussi songer à Boumediène en Algérie qui cherche, à partir de 1965, à mettre en place un "socialisme à l'algérienne". On voit ainsi dans quelle mesure la vie en dictature se règle sur le modèle ~~soviétique~~ communiste de 1945 avec



années 1960 et, lorsque l'inspiration n'est pas soviétique, elle est chinoise, ou "marxiste-léniniste": en 1958, deux ans après le début du "Grand Bond en avant" en Chine communiste pour dépasser entre autres l'économie britannique, Kim-Il-Sung engage toute la population nord-coréenne dans son équivalent, le "Chuchollima", inaugurant une reconfiguration brutale de la vie en Corée du Nord. La vie dans ces dictatures communistes est souvent très dure pour une majorité de la population, notamment du fait du choix du COMECON de miser sur l'industrie lourde: la Tchécoslovaquie devient ainsi le 3<sup>e</sup> producteur d'acier au monde et les conditions de vie à l'usine sont très dures pour les travailleurs, notamment parce que le COMECON fixe des quotas de production à atteindre impérativement.

La dureté de la vie dans ces régimes, ainsi que le contrôle permanent des actions des individus, par exemple avec le système des "IM" ("Inoffizieller Mitarbeiter" - <sup>collaborateur</sup> "travailleur officieux") en RDA, qui contrôlent au sein d'un immeuble ou dans un quartier la vie des individus, et ce dans l'anonymat, ~~Résister à la vie~~ peut conduire à la contestation de ce mode de vie: en RDA, une grande révolte ouvrière éclate le 16 juin 1953, notamment contre les conditions de travail, et une grande partie de la population (plus de 2 millions au total) quitte le pays via Berlin-Ouest jusqu'à août 1961, témoignant d'un refus de vivre en dictature. La persistance de ces départs clandestins après 1961, jusqu'à 10 000 au total, et le danger de ces entreprises illégales, montre aussi à quel point le rejet de la vie en dictature peut être grand, les Allemands de l'Est allant jusqu'à se mettre en danger pour y échapper. Des résistances à la vie en dictature peuvent aussi



# Copie anonyme - n°anonymat : 619805

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Histoire Contemporaine</u>	
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>provenir d'une volonté de transformer le régime, pour rendre la vie sous le communisme plus "vivable" : on peut à ce propos songer à "l'Octobre polonais" de 1956 mené par Gomułka, ainsi qu'un soulèvement hongrois. Ces deux mouvements qui ne sont pas fondamentalement anticommunistes mais plutôt portés contre son application dictatoriale, sont autant d'actes de résistance à la vie en dictature. À ce propos, on peut aussi souligner en Pologne dans tous les soulèvements le rôle d'acteurs bien identifiés, comme l'Église catholique et l'Université de Lublin. Enfin, l'exemple le plus marquant du refus de la vie en dictature imposée par Moscou est le Printemps de Prague, déclenché par la population mais aussi par les dirigeants communistes dont Dubček : l'image du massacre d'étudiants tchécoslovaques par les chars du Pacte de Varsovie montre jusqu'où le refus de la <sup>Vie</sup>dictature peut aller, ici vous une mort certaine.</p> <p>Le Printemps de Prague est aussi à l'origine d'un écornement durable de l'image du modèle soviétique dans le monde. C'est aussi par la suite, à partir des années 1970, que de nombreuses autres dictatures voient le jour, certaines étant ouvertement anticommunistes : cette pluralité des régimes dictatoriaux nous amène à examiner, jusqu'en</p>		
		13/19



1980 et la chute de nombreuses dictatures, d'autres caractéristiques de la vie dans ces régimes.

Bien qu'elle <sup>elle marque</sup> ~~elle marquent~~ un certain renouvellement du modèle dictatorial dans le monde, la période allant de ~~1973~~ des années 1970 à 1990 est aussi celle de leur déclin, semblant témoigner d'un refus de la vie en dictature assez puissant pour faire chuter le régime.

À partir des années 1970, on constate tout d'abord un essor de dictatures ne s'appuyant pas sur le modèle communiste, amenant donc d'autres modes de contrôle sur la vie des individus en dictature. Dans ces dictatures, vivre en tant que communiste peut même être un acte dangereux, pouvant aller jusqu'à la mort. Ainsi, en Indonésie, Soeharto, qui prend le pouvoir en 1967, a auparavant, sous le régime de Soekarno, mené de grands massacres pendant deux ans, visant notamment les communistes : cette politique de persécution se poursuit après sa prise de pouvoir. Aux Philippines, Ferdinand Marcos, qui a pris le pouvoir en 1965, inaugure un régime dictatorial en 1972 avec une loi martiale qui, sous prétexte d'anticommunisme, aboutit à l'enfermement de 70 000 opposants et à l'exécution de nombre d'entre eux. Enfin, en Amérique latine, Pinochet dirige de 1973 à 1988 une dictature ouvertement anti communiste et les opposants, quels qu'ils soient, sont



pourchassés, et certains sont exécutés en étant jetés depuis un hélicoptère en vol, tandis que le régime dictatorial établi en 1964 au Brésil mène aussi une politique anticommuniste (Goulart a notamment été renversé pour soupçons de communisme, après un voyage en Chine en 1961) et qu'Isabel Peron, en Argentine, finance à partir de 1973 des milices anticommunistes : c'est l'Alliance Anticommuniste Argentine (AAA), qui assassine au total plus de 20000 Argentins, notamment les "Montoneros", qui forment l'aile gauche du Parti justicialiste. De manière générale, ces pays d'Amérique latine se regroupent lors de l'Opération Condor (1974-1976) pour traquer collectivement les opposants à la dictature, qu'ils soient communistes ou non. À ces contraintes sur les libertés politiques des individus s'ajoutent aussi les difficultés pour subsister dans ces régimes dictatoriaux, qui mènent souvent des politiques ultralibérales génératrices de crise sociale. C'est par exemple le cas du ministre de l'économie argentin Martínez de Hoz, en place de 1976 à 1981 sous la dictature militaire, et dont la politique est très défavorable à une majorité de la population, avec une explosion du taux de chômage. C'est également le cas au Chili, avec l'influence des "Chicago Boys" de l'École de Chicago sur la politique économique de Pinochet.

La période allant des années 1970 à 1980 est aussi une période d'échec des objectifs des dictatures, ce qui amène en conséquence un <sup>désengagement</sup> relâchement des contraintes sur la vie des individus. Ainsi, la fin de la dictature en Grèce en 1978 est liée à son échec dans sa tentative d'annexer Chypre, et il en va de même pour la junte militaire argentine, qui effectue sa transition démocratique en 1983 après la défaite l'année précédente lors de la guerre



des Malacunes. Dans la RDA d'Erich Honecker, l'échec de la planification économique et le déclassement du pays par rapport à la RFA conduit Helmut Schmidt à relâcher les contraintes économiques, voire à encourager la consommation : le nombre de voitures et de télévision en Allemagne de l'Est décuple sur la période, et le niveau de vie des habitants du pays se modifie en conséquence. Enfin, en URSS, c'est à partir du constat de l'échec de ses prédécesseurs, et notamment de Brejnev, que Gorbatchev inaugure en 1985 deux politiques, la glasnost et la perestroïka : à cette époque, vivre en URSS en assumant ses opinions politiques est moins dangereux qu'avant, et de nombreux droits sont rétablis, comme le droit à la création de (petites) entreprises privées.

Enfin, à cette période, le safus de la vie en dictature devient assez grand pour faire chuter ces régimes et, en 1980, vivre en dictature est de plus en plus un fait minoritaire dans le monde. En 1986 aux Philippines, Marcos est chassé par la foule qui élit ensuite à la présidence la femme d'un ancien adversaire politique exécuté, Aquino, comme un symbole. Au Chili, c'est aussi le peuple qui précipite sa chute en lui faisant perdre un référendum en 1988, l'amenant à opérer une transition démocratique. Les indus jouent aussi un grand rôle en Inde pour mettre fin à la dictature d'Indira Gandhi : après sa décision de persécuter la minorité sikh, ce qui culmine avec le massacre d'Amritsar en 1984, elle est assassinée la même année par ses propres gardes du corps sikh. La volonté de vivre s'avis, non pas en dictature, mais en dehors de celle-ci, est aussi l'une des causes de la chute du bloc soviétique en Europe de l'Est. En Tchécoslovaquie, le mouvement vient de l'écrivain Václav Havel qui, dans ses écrits, professait avant tout une



# Copie anonyme - n°anonymat : 619805

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>histoire contemporaine</u>	
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>prise de contrôle des individus sur leur vie pour lutter contre la dictature, comme ne pas baisser la tête devant des dirigeants de parti ou écrire "Proletaires de tous les pays, unissez-vous" sur la devanture de son magasin. En Roumanie, la chute de Ceaușescu provient entre autres d'un pasteur de la minorité hongroise qui, voyant la libéralisation du régime d'à-côté, s'est enfermé dans son église dans un événement très médiatisé. Enfin, en RDA, les habitants n'ont pas attendu la promulgation officielle de la loi sur la circulation, mais seulement son annonce par Egon Krenz, pour franchir le Mur de Berlin et, la même année en Pologne, <u>Solidarność</u>, syndicat contre le régime communiste, rafle tous les postes <del>aux</del> possibles aux élections. On voit ainsi dans quelle mesure, à la fin des années 1980, la vie en dictature n'est plus acceptable pour de nombreux individus et que ce refus peut être à l'origine de la fin de la vie en dictature. En effet, en 1989, année de la dissolution du PCUS, vivre en dictature s'apparente à un fait minoritaire, bien qu'il faille nuancer ce constat <del>en</del> car, dans certains pays, la volonté de vivre en dehors de la dictature n'a pas été assez forte pour mettre fin à la vie en dictature: à Tian'anmen, en 1989, Deng Xiaoping fait massacrer par l'armée la population ré-</p>		
		17/19



clamant une "cinquième modernisation" (après quatre réformes économiques), celle de la mise en place d'un régime démocratique. De même, bien que François Mitterrand exhorte les chefs d'État africains au passage à la démocratie, certains sont encore bien en place et ~~re~~ rendent la vie de ses habitants difficile, comme par exemple Mobutu au Congo.

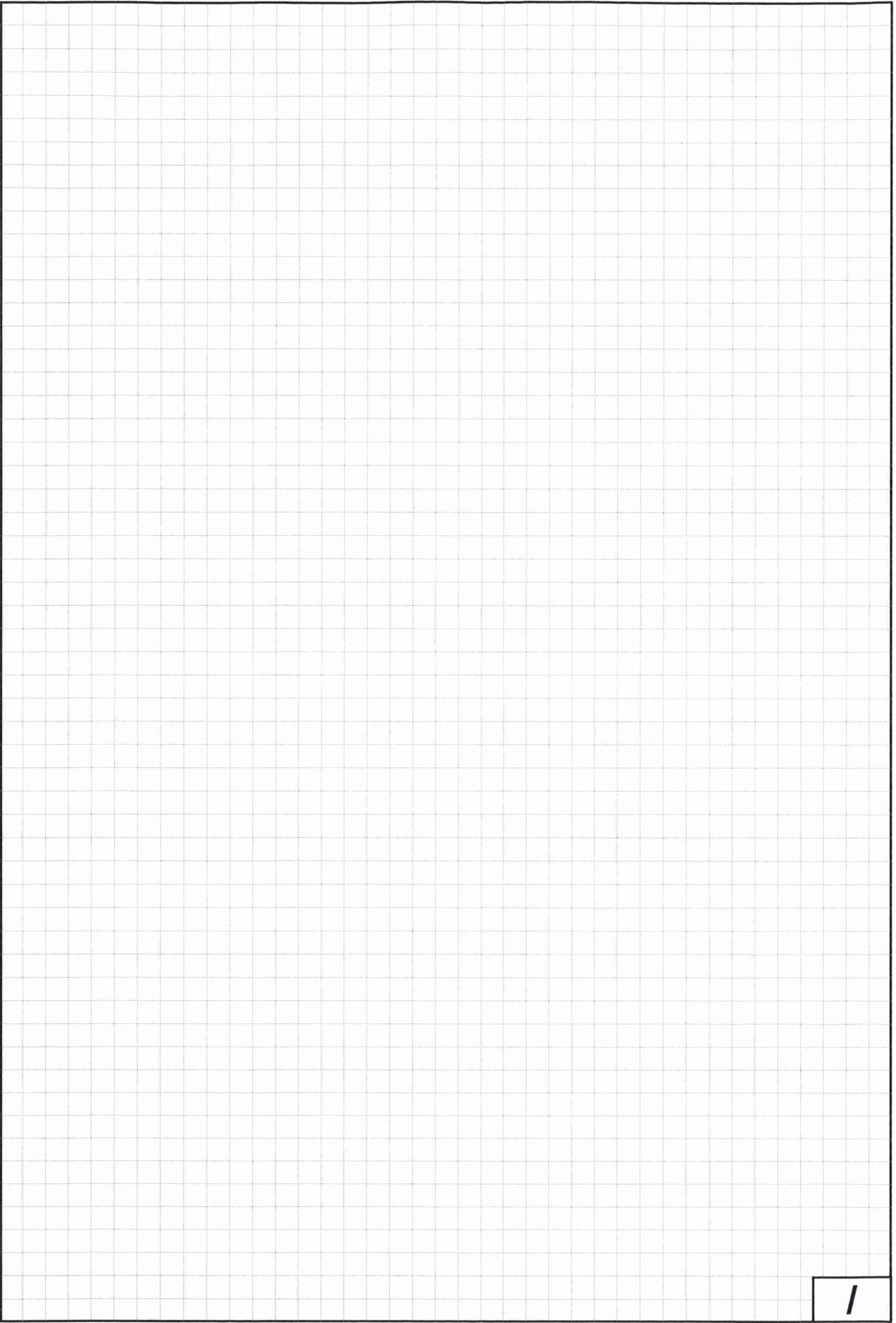
Vivre en <sup>dictature</sup> ~~démocratie~~ est donc un état de fait qui connaît de nombreuses évolutions de 1919 à 1990. D'abord minoritaire, la vie en dictature se développe dans les années 1920 et culmine avec ~~le~~ le totalitarisme, où le contrôle sur les individus est maximal. Après 1945 et la chute de nombreuses dictatures non communistes, la vie en dictature se centre autour d'une vie dans un régime communiste, où la contrainte sur les individus est maximale et les conditions de vie très dures. Enfin, des années 1970 ~~aux~~ à 1990, ~~la~~ vivre en dictature connaît de nombreuses évolutions avec d'une part, <sup>l'essor</sup> l'apparition de dictatures ouvertement anticomunistes, et, d'autre part, la chute globale des dictatures qui culmine en 1990 et qui témoigne, entre autres, d'un refus sans conditions de la vie en dictature.

Dans ces conditions, on pourra se demander pour conclure si le XXI<sup>e</sup> siècle, notamment avec la Russie de Vladimir Poutine, né



marque par un retour de l'importance de la vie endictature dans le monde, avec de nouvelles contraintes sur les individus, en inspiration de celles du siècle dernier, Vladimir Poutine étant par exemple un nostalgique de l'URSS.





/